Foi Vivante Vidéo
sur Youtube

Texte de la vidéo S01

Qu'est-ce que la pardon ?

par Frédéric Maret

D'après le dictionnaire de l'Académie française, le pardon est **la « rémission d'une offense »**. *A contrario* le **ressentiment** est le « souvenir qu'on garde des injures, avec désir de s'en venger » (injure étant à prendre au sens large d'un « outrage de fait ou de parole »). Ainsi, le pardon revêt **deux aspects** : renoncer à se venger et guérir d'une blessure intérieure.

I. Une notion au cœur de l'enseignement de Jésus

Dans le **Notre-Père**, la prière que Jésus a enseignée à ses disciples, on trouve cette demande : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». On pourrait traduire par « remets-nous nos dettes comme nous les remettons aussi à nos débiteurs ». Pardonner, dans la conception chrétienne, c'est remettre une dette, c'est effacer l'ardoise.

Le pardon consiste à **renoncer à se venger**. Certains se souviendront du feuilleton télévisé diffusé dans les années quatre-vingts (et sans doute par la suite), *Jacquou le croquant*, adaptation du roman d'Eugène Le Roy. Un film de a été réalisé en 2007 par Laurent Boutonnat. L'action se déroule au dix-neuvième siècle. Les parents du jeune héro sont morts du fait de la cruauté du comte de Fanlac et Jacquou est recueilli par le père Bonal qui insiste pour que Jacquou pardonne au comte. Et Jacquou de répondre « D'accord je pardonne, mais d'abord, j'me venge !! ». Le pauvre père Bonal ne parviendra pas à conduire Jacquou jusqu'au pardon.

Il est frappant que l'Académie française utilise pour parler du pardon un terme appartement à la théologie chrétienne : **la « rémission » d'une offense**. Il y a dans cette conception un parallèle très net entre notre relation à nos offenseurs et le pardon que nous devons leur accorder, d'une part, et d'autre part le pardon des péchés que Jésus

propose : la rémission des péchés. La rémission des péchés signifie que Dieu cesse de tenir compte d'une manquement à sa loi, il fait comme si le péché n'avait pas eu lieu. C'est ce que Dieu nous demande de faire avec ceux qui nous ont offensés : il nous demande d'agir comme si l'offense n'avait pas eu lieu.

On utilise une image commerciale lorsque l'on dit de quelqu'un dont on cherche à se venger : « il me le paiera ». Pardonner, c'est renoncer à une telle compensation. Jacquou n'y renoncera pas car il organisera une révolte suite à laquelle le comte de Fanlac sera ruiné. La ruine de Fanlac, aux yeux de Jacquou, compense la mort de ses parents parce qu'elle la venge. La conception chrétienne du pardon proclame que l'on peut et que l'on doit renoncer à cette compensation.

Le pardon est un antidote. Le ressentiment est une gangrène de l'âme et le pardon est le seul remède. La vengeance résout le problème de la compensation (je me suis vengé, il me l'a payé, mon désir de justice a été satisfait) mais elle ne guérit pas la souffrance intérieure. Je ne peux guérir de la souffrance engendrée par le ressentiment qu'en mettant un terme audit ressentiment, donc en pardonnant entièrement. Le pardon total implique que l'on cesse d'éprouver de l'amertume, de la haine contre l'offenseur. C'est là un travail sur soi particulièrement difficile. Renoncer à se venger implique un acte de volonté, mais cesser d'éprouver de la haine pour quelqu'un qui nous a fait souffrir, qui nous a spoliés et maltraités, c'est tout autre chose...

Le pardon implique l'amour. Pour pardonner, pour guérir du ressentiment, il faut aimer son prochain, comme Jésus nous le demande. Le pardon, dans une perspective chrétienne, **vise à la réconciliation**. Jésus dit « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande. Arrange-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es encore en chemin avec lui[1] ».

La réconciliation n'est toutefois pas toujours possible : « S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous[2]. » **Renoncer à la vangeance, c'est s'abondonner à Dieu.**

1 Matthieu 5 : 23-25
2 Épître de l'apôtre Paul aux Romains, 12:18

II. Contrefaçons

La notion chrétienne de pardon a malheureusement été utilisée de façon détournée pour manipuler les victimes. Cette démarche est très clairement exposée, dès le titre, par le livre de Laurent de Villiers, *Tais-toi et pardonne*[3]. L'auteur affirme avoir été, dans l'enfance, à de multiples reprises, victime de viols de la part de son frère aîné (des faits qui, devant la justice, ont fait l'objet d'un non-lieu, confirmé en appel). L'attitude de sa famille, sous couvert de charité chrétienne, aurait été cette injonction : « tais-toi et pardonne ».

Certes, on ne peut qu'admirer l'abnégation de ceux qui renoncent non seulement à la vengeance et à la rancœur mais encore à la justice. Cependant, on n'a pas le droit de demander à autrui de renoncer à la justice, de laisser « le méchant triompher », comme le dit le Livre de Job, sous prétexte de ne pas troubler la tranquillité, la réputation et les affaires d'une famille. De plus le mal qui m'a été fait n'est pas toujours uniquement mon affaire ; dans le cas d'une conduite criminelle, il appartient à la société de se protéger et donc à la victime de porter plainte, même si à titre personnel elle pardonne.

Un autre ouvrage récent m'a frappé. Il s'agit du témoignage d'Antoine de Leiris, *Vous n'aurez pas ma haine*, paru en mars 2016 aux éditions Fayard. L'auteur a perdu sa femme dans l'attentat du Bataclan le 13 novembre 2015. Il s'est rendu célèbre par la publication d'une lettre ouverte aux djihadistes sur Facebook. Il affirme renoncer à la haine pour ne pas en souffrir mais ne pas pardonner pour autant. On apprécie l'honnêteté de cet homme qui au moins reconnaît ne pas pardonner au lieu de redéfinir *a minima* le pardon comme le « renoncement à la haine dans un but de développement personnel ».

Un livre sur le sujet du pardon a été l'objet d'un grand succès : *Le don du pardon* d'Olivier Clerc. C'est un livre très connu des personnes sensibles au développement personnel et à la spiritualité New Age. L'auteur développe sa conception du pardon en s'appuyant sur les principes du chamane mexicain Don Miguel Ruiz, principes connu comme les « cinq accords toltèques ».

Olivier Clerc, citant Don Miguel Ruiz, préconise de demander pardon à ceux qui nous ont offensés : « Nous croyons devoir pardonner aux autres ce qu'ils nous ont fait, alors que c'est nous qui prenons prétexte de leurs actes pour les juger ... on réduit le flot

3 Éditions Flammarion, 2011.

d'amour qui nous traverse le cœur, et on est le premier à en pâtir[4] ». Il décrit[5] une séance au cours de laquelle les participants, qui se connaissent à peine, se mettent à genoux les uns devant les autres et se disent : « Je te demande pardon ». Il ne s'agit pas de demander pardon à une personne précise pour des faits précis. Il est même dit que l'on peut demander pardon à autrui... sans l'en informer, pendant une séance solitaire de méditation. Plus loin[6] il écrit : « Je n'essaie plus de me pardonner pour ce que j'ai fait ... Je préfère humblement me demander pardon ». Dans cette perspective, le pardon demandé ne vise plus à réparer le mal fait à autrui et le pardon accordé n'est plus la « rémission » d'une faute. La démarche ne concerne pas une relation entre deux individus en tant que tels. Il s'agit ici d'une démarche globale, où le sujet est seul face à une humanité vue comme un tout, et dont le seul but est de se faire du bien à soi tout seul. Il n'y a là aucun souci de réparation, aucun altruisme. Il n'est question nulle part de réparer le mal fait à autrui ni de réconciliation. Il s'agit en effet d'un net « renversement » de valeurs comme l'auteur le dit lui-même.

* * *

Donc nous voyons que l'enseignement de la Bible sur le pardon se heurte à d'autres conceptions, souvent contradictoires. Retenons deux choses concernant le pardon selon Jésus : pardonner va de pair avec l'amour du prochain, et il est inséparable d'un cheminement spirituel en profondeur ; un chemin qui s'ouvre devant ceux qui vont à Dieu par Jésus.

4 Page 59
5 Pages 51 à 55
6 Page 75